

DĒLIT - I V R E S S E

Kokouvi Dzifa Galley

I-Travail

Derrière elle, quarante et une semaines d'aménorrhée. Gonflement des seins, fatigue, nausée et vomissement. Une sensibilité accrue aux odeurs et une augmentation de la fréquence des mictions s'ajoutent à la série. Et la cerise sur le gâteau: une humeur changeante. Il faut avoir du coeur pour supporter les caprices de la future maman!

Atsupé, le ventre rond n'a plus de mots, ni de larmes. Seulement quelques geignements résonnent quand son souffle est passé à tabac par la douleur. Cette plainte peuple l'album-cri qui emplît d'échos la pièce. Son corps est une surface distendue, tannée, irriguée de sueur. Ses yeux ne retiennent plus les pertes consenties dans cette ascension vers la vie. La pesanteur des dégâts la laisse présager de son saut de l'ange. Atsupé est une comète lancée dans le vide qui se disloque en traînée de poussière, toute seule devant une équipe médicale occupée par des causeries et feuilletons brésiliens. La torche gestante se consume, fouille la nuit et est poursuivie par d'affamées Ogresses. Elle étend les bras, de hautes luttes. Cherche un appui. Une aide. Un antalgique. Vaine espérance. Néanmoins s'accroche au nom Elom une déclinaison de l'amour et de l'espérance desquels elle prénommera son enfant.

Elle n'a pas compris leurs façons : dévisagement, juron, indifférence, accueil que lui ont réservé les sage-femmes. Elle ne pense plus aux longues heures passées à marcher dans le

couloir, le temps de se mettre en condition comme ironisent ces bonnes-dames, le ventre en feu, avec des laves dans la tête. Avec la sensation de marcher sur des braises.

Elle est couchée à même le sol comme la trentaine de ventres proéminents qui attendent le premier cri d'un nouvel arrivant sur la Planète où des chantiers attendent déjà leur accomplissement.

La jeune femme écarte les jambes comme durant l'instant-genèse de ce petit bout de chou qu'elle se doit d'amarrer à bon port. Celui de la vie. Elle pousse. Son ventre se contracte, espère l'étincelle qui fera une lumière à la vie à poindre.

Elle fait un grand vide dans sa tête, cure jusqu'aux contorsions qui veulent la lier et la laisser inerte dans cette arène de gladiateurs. Elle ne voit pas les murs défraîchis, ni les fenêtres engluées de poussière de la salle. Elle pousse avec économie, parfois de toutes ses forces, coureuse de marathon qui entre dans un stade olympique pour le sacre final.

Les souvenirs de son premier accouchement dans le même hôpital ne la quittent pas. Et quelle cicatrice! Son enfant mort quelques minutes après sa longue délivrance devient une hantise qui menace de la priver encore une fois du bonheur d'être une mère accomplie.

Toutes les berceuses qu'elle a gardées dans la calebasse de joie enfouie dans son coeur, ses parents qui attendent la bonne nouvelle avec impatience, ses voisines et clients du marché Saint-Jo venus la soutenir, Kossi son mari, tendue

sentinelle prie tous les dieux de la maternité dans le couloir qui donne sur la maternité, le bonheur du bain donné à son Mignon-poème à venir, celui de la tétée, son nouvel attribut Elomno (Maman-Elom), une ascension sociale rêvée depuis longtemps déjà constituent pour Atsupé de chaleureux atours qui muent en une force, des devenirs qui lui font pousser des ailes. Elle offre tout ce qu'elle a, mieux tout ce qu'elle n'a jamais eu.

II-Travail.

Les sages-femmes. Elles sont dans leur salle de repos. Ça rit. Ça cause. Adzo ne veut plus s'occuper d'aucune de ces femmes en mal d'enfant. Bide name se dit trop fatiguée. Akoko ne veut plus se tuer à la tâche pour un salaire statique depuis cinq décennies d'indépendance, qui ne suffit plus à payer son loyer. Elles en ont assez des grèves qui finissent en queue de poisson, prennent la ferme résolution d'exercer cahin-caha leur métier. Et les mots qu'elles crachent à la face des patientes encerclées de maux font leur réputation. Et quelle réputation?! Le glossaire de ces joutes passe sous le manteau, parfois esquisse un graffiti sur le mur des deuils intérieurs. Les patientes n'ont d'autres choix qu'une écoute religieuse quand commence le spectacle.

-Au lieu de dormir la nuit, tu joues les désirables. Tu ouvres tes persiennes. Tu te fais bourrer. Après ça tu nous empêches de voir notre feuilleton préféré. Ah non?!

-Tu n'as encore rien vu! Ce qui te fait gémir n'est que du caca comparé à ce qui t'attend!
 -Arrête de crier! Vilaine poule! Tu crois qu'on a ton temps?
 -Avant que je ne te touche, tu devras donner quelque chose! Et nous sommes dix.
 -Sans nos primes de risque, vous allez moisir! Un conseil! Allez plutôt dans les privés!
 - Tu crois que c'est pour m'occuper de vous que je travaille ici?
 -Le service public est une nymphomane! Tu as beau lui donner tout ce que tu as, elle te regarde insatisfaite, laisse ton portefeuille vide et t'affabule d'une retraite de misère. Tu passes à la trappe!

III- Délivrance.

Elle pousse. Soutient son effort.

Atsupé revoit son quotidien. Elle est assise en face du collège Saint-Joseph devant son commerce de tomates. Elle porte son large chapeau en palme. Un présentoir circulaire de la même matière posée sur une table. A côté, un tabouret. Les clients connaissent bien l'adresse 13 rue avenue de... Atsupé, à peine son étalage vidé par des acheteurs fait usage de sa réserve pour gaver de bonheur des clients toujours nombreux. Sa bourse se garnit de CFA. Dix ans déjà qu'elle expose ses tomates venues du fin fond du Klotou¹. Les clients ne se le cachent plus: elle est l'adresse idéale pour avoir des tomates fraîches et bio. Le bouche-à-oreille fait son chemin dans les esprits. C'est la cohue.

Le Boulevard de la Paix incurvé à ce niveau respire l'harmonie du lieu. C'est un python qui se déroule, continue sa reptation, passe devant la paroisse Saint-Jean pour se jeter plus loin dans les bras du Boulevard Malfacassa. De part et d'autre du Boulevard de la Paix des arbres centenaires comme des perles de promesse autour des hanches galbées de charme servent d'ombrage aux étalages

de vendeuse. Ces plantes centenaires ligneuses dont la tige principale dépasse cinq mètres, sont enracinées dans un sol rouge argileux et étendent leurs branches et feuilles hautes dans le ciel.

Des tables en teck surmontées de présentoirs exposent des oranges, des mangues, de la banane, de la papaye, du pain, de Kanklo², de Botokoin³, d'Ekpedzigawou⁴, d'Africa-tennis⁵, de grillade de maïs, des épices et des pagnes aux couleurs chatoyantes. Assises sur un tabouret, des vendeuses chichement habillées vendent leurs articles, ouvrent leurs larges parasols quand le soleil vient à inonder de rayons leurs étalages. C'est un petit marché où l'accueil est un sourire qui coule, illumine des visages de tout âge. La voix des vendeuses à la criée fusionne, se relaie, se bouscule, se chevauche et plane au-dessus de ces couleurs chaudes, de ces vies mêlées le long de cette avenue. Quelques Médjira⁶ traînent leur pousse-pousse où articles électroniques, cure-dent, datte sèche, accessoire de téléphone portable cherchent preneurs. A quelques mètres de là, un feu tricolore. Le feu au rouge, quelques vendeurs d'adresses écoulent leurs articles avant que le feu vert ne mette un terme à l'instant d'échange.

L'air y est pur, rafraîchissant même. Ce ciel garde le sourire d'un enfant qui savoure sa tétée dans un espace aéré, semé ci et là de chants d'oiseaux. Ces Zanguera centenaires, généreuses offrent le gîte aux palabres et repos de passants, de Zémidjan qui déposent au pied de ces monuments de la nature leurs ennuis et fatigues de la journée. A quelques mètres de là, La Colombe de la paix et le Monument aux morts remplissent des pages d'histoires trouées de tours de prestidigitations.

En contrebas à ce petit marché, la lagune comme une eau recueillie au creux de la main offre

une vue de rêve du collège Strebler. Plus loin, sur l'autre flanc de la lagune du béton qui pousse de plus en plus, étouffe le ciel qui disparaît. Ces blocs froids se rapprochent dangereusement comme une nuée de sauterelles. Quelques touffes de bananeraies encore sur le flanc de Strebler pour combien de temps encore égayent le vent par la danse de leurs feuilles vertes. Entre la lagune et le Boulevard de la Paix, un terrain de foot dénommé Terrainvi-petit terrain-, espace de jeux, de meeting politique, de campagne religieuse ouvre les bras au vent et à la volupté. L'écrin de verdure attend le retour d'Atsupé. Il compte bien bercer Elom-des-souhaits-éclos.

Atsupé continue sa procession vers la chute de son trajet. Elle aperçoit la quête de ses perspectives, le point de fuite de toutes ses visions. Ce Sésame des espérances lui ouvre les portes de lumière. La tête de l'enfant pointe au bout du couloir à la racine des jambes d'Atsupé.

La voix rauque de l'enfant emplit le cœur d'Atsupé, lui arrache un sourire. ELOM! C'est un mignon bout de chou avec ses petites mains qui accrochent la vie comme sa mère ses clients. Mais un déluge de sang comme un fleuve qui sort de son lit inonde la salle d'accouchement. L'agacement des sages-femmes est au comble. Atsupé lentement perd connaissance. Toujours aussi souriante. Elom pleure de plus belle.

¹: Région agricole au sud du Togo

²: Beignet préparé avec de la farine de maïs

³: Beignet préparé avec de la farine de Sorgho

⁴: Galette préparée avec de la farine d'haricot

⁵: Beignet préparé avec de la farine de blé

⁶: Commerçant ambulancier, souvent des ressortissants du Niger, Guinée et Mali